

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

LOUIS EECKHOUDT et FRANCIS CALCOEN, *Éléments de microéconomie*, Éditions Universitaires, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1989, 288 p.

par Chantal LaCasse

*L'Actualité économique*, vol. 67, n° 3, 1991, p. 418-421.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602045ar>

DOI: 10.7202/602045ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## *Compte rendu*

### Éléments de microéconomie

LOUIS EECKHOUDT et FRANCIS CALCOEN, Éditions Universitaires, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1989, 288 pages.

Ce manuel de microéconomie s'adresse, en principe, aux étudiants de niveau intermédiaire en économie ou en administration qui ont des notions de base en calcul différentiel, en algèbre matricielle et en calcul de probabilités. L'ouvrage, comme presque tous les manuels de ce genre, traite d'abord des décisions individuelles : les choix du producteur et du consommateur. Il se différencie de ses substituts par l'utilisation de ces notions de base afin de sous-tendre l'analyse des décisions dans un environnement incertain. L'équilibre de marché et l'équilibre général ne sont pas inclus. Le but de l'ouvrage est de pourvoir aux besoins du demi-cours en microéconomie suivant immédiatement le cours d'introduction.

Le manuel comprend donc deux parties : les décisions individuelles en certitude et les choix en incertitude. Les décisions individuelles en certitude se divisent en deux grands thèmes. Les auteurs choisissent de traiter d'abord des choix du producteur. Sous ce thème, on retrouve une description économique de la technologie, puis l'analyse de la minimisation des coûts, la maximisation du profit et enfin trois applications, dont l'optimisation intertemporelle du profit. Le thème des choix du consommateur est organisé selon les mêmes grandes lignes. Les auteurs tracent d'abord un parallèle entre les décisions du producteur et celles du consommateur. La section suivante traite du problème d'optimisation classique, suivie d'une section portant sur l'équation de Slutsky. Le thème se termine par l'analyse de la décision intertemporelle de l'épargne.

La deuxième partie du manuel, qui analyse les décisions en contexte d'incertitude, commence par la définition d'une loterie. Pour justifier le choix du critère de l'espérance de l'utilité pour le classement des loteries, le texte amène le lecteur à voir les lacunes associées au critère de l'espérance mathématique et au critère de l'espérance-variance. Les auteurs démontrent que le critère de l'espérance-variance et le critère de l'espérance de l'utilité sont équivalents lorsque la fonction d'utilité est quadratique. Le critère d'espérance de l'utilité permet ensuite de définir de façon naturelle la prime de risque et l'aversion au risque. Les auteurs choisissent de présenter trois mesures d'aversion au risque ; soient l'aversion absolue, relative et partielle. Les fonctions d'utilité logarithmique et exponentielle sont utilisées pour illustrer le calcul de ces mesures d'aversion au risque. Ces thèmes sont développés

plus avant à l'aide de deux exemples qui sont maintenant classiques : la demande d'actifs risqués et la demande d'assurance. La présentation de la production avec incertitude concernant le prix du produit et de l'épargne de précaution constituent deux applications supplémentaires des choix incertains.

L'originalité et la force de l'ouvrage résident dans le traitement extrêmement soigné des décisions dans un environnement incertain. Outre une présentation très claire des concepts de base, chaque application choisie par les auteurs est élaborée méticuleusement. Ils commencent la présentation de chaque modèle par une mise en situation et une justification des hypothèses utilisées. Le problème d'optimisation est développé en utilisant une fonction d'utilité générale. À l'intérieur de ce cadre général, on dérive les résultats de statique comparative les plus pertinents. Par exemple, dans le modèle qui présente l'allocation optimale d'une somme disponible entre un actif risqué et un actif sûr, on analyse les effets : d'un changement de l'évaluation de la probabilité que le consommateur attribue à un résultat faible de l'actif risqué, d'un changement de la valeur minimale de l'actif risqué, d'un accroissement de la somme disponible et enfin, d'un accroissement de risque à moyenne constante. Chaque étape conduisant à l'obtention des résultats est incluse dans le texte et chaque résultat est suivi de l'interprétation qui s'impose. C'est ainsi que dans le modèle du choix d'actif risqué, par exemple, on en vient à faire le lien entre, d'une part, l'effet d'une augmentation de revenu sur la quantité demandée de l'actif risqué et, d'autre part, l'hypothèse d'aversion absolue au risque décroissante par rapport au revenu. Une illustration numérique, dans laquelle est utilisée une fonction d'utilité particulière, clôt chaque application.

On ne peut que complimenter les auteurs sur une analyse des choix incertains à la fois profonde et facile à suivre. Un seul reproche, qui est mineur, du reste. Lors de l'étude de la production en incertitude de prix, les auteurs justifient l'utilisation de l'espérance de l'utilité dans ce contexte en disant que le modèle examine la décision de l'entrepreneur et non celle de l'entreprise. Cette justification, qui fait l'objet d'une remarque de fin de chapitre, arrive tard et est, somme toute, mal argumentée.

Il serait difficile d'être aussi enthousiaste (ou d'être enthousiaste tout court) en ce qui concerne la première partie du manuel. Cette première partie, qui contient tout le matériel standard, est mal conçue. En premier lieu, les auteurs passent un temps démesuré à expliquer des concepts simples, tout en exposant à toute vitesse des concepts nettement plus difficiles. L'exemple le plus frappant est le contraste entre la description économique des technologies et la présentation de la maximisation du profit. La description de la technologie compte quarante-deux pages. La section commence par la représentation d'une technologie où il existe un seul processus de production à coefficients fixes. On complique ensuite les choses en introduisant deux processus de production. Puis, trois processus de production. Au bout de trente pages, la fonction de production surgit enfin. Au bout de quarante-deux pages, la fonction de production s'est spécialisée en une fonction Cobb-Douglas. La maximisation du profit, elle, est traitée en une page. Les auteurs soutiennent que : «Ce sujet est normalement bien connu du lecteur qui l'a déjà

abordé (...) dans un cours de base.» (p. 97). Si cela est vrai, nous doutons alors sérieusement de la sagesse d'expliquer en long et en large que la fonction de production représente le montant maximal d'un bien qui puisse être obtenu des facteurs de production disponibles. De plus, il est à noter que les applications de la théorie du producteur portent toutes sur la maximisation du profit et non sur la minimisation des coûts qui est traitée beaucoup plus longuement.

En second lieu, l'outil pédagogique choisi pour l'exposition de certains concepts laisse parfois à désirer. L'utilisation de graphiques est le plus souvent malencontreuse. La qualité médiocre d'impression du texte rend les graphiques à plusieurs courbes presque indéchiffrables : ils sont petits, encombrés et les lignes tremblent. La description des graphiques contenue dans le texte n'aide malheureusement pas toujours. La figure 1.1.2.9 à la page 80 est un bon exemple. Elle comporte sept isoquantes et six courbes d'isocoût. Ce graphique doit servir à dériver les fonctions de coût total de court terme et de coût total de long terme. Le niveau du facteur de production  $y$  est fixé à  $y_0$ . Les combinaisons de facteurs qui minimisent le coût total de court terme sont dénotées par une lettre minuscule tandis que les combinaisons de facteurs qui minimisent le coût total de long terme sont indiquées par une lettre majuscule. Les auteurs veulent montrer au lecteur que pour un niveau de production donné ( $2,5 \cdot z_0$ ) la contrainte est inopérante tandis que pour tout autre niveau de production ( $z$ ) la combinaison de facteurs qui minimisent les coûts à court terme ne minimisent pas les coûts à long terme. L'explication donnée en page 81 n'est pas des plus claires. Par exemple, lorsque le niveau de production excède  $2,5 \cdot z_0$ , on peut lire :

«Ce cas est illustré en 1.1.2.9 par le point  $f$ . Pour atteindre l'objectif  $z = 3 \cdot z_0$  avec la contrainte, l'entreprise doit se situer en  $f$  et supporter une dépense  $D_f$  largement supérieure à celle encourue sans contrainte ( $3 \cdot D_0$  qui correspond à  $F$ ). Ainsi donc, une fois que la production dépasse  $2,5 \cdot z_0$ , le coût de la contrainte redevient positif et il va d'ailleurs en augmentant avec  $z$ .»

Les auteurs ont aussi une fâcheuse tendance aux «démonstrations» par exemples. Ainsi, lorsqu'ils «expliquent» que le taux marginal de substitution technique est égal au rapport des productivités marginales, ils disent simplement : «Afin d'établir le résultat, nous nous reportons au point  $c$  de la figure (1.1.1.13). (...) Si nous faisons le rapport entre  $P_{m_x}$  et  $P_{m_y}$ , nous trouvons en ce point  $c$ .  $P_{m_x}/P_{m_y} = 0,089/0,111 = 0,80$  ce qui est bien le TmS annoncé à la page 16!» (p. 38). L'exemple est d'autant plus fâcheux qu'il y a une erreur typographique puisque la page 16 est blanche.

En troisième lieu, les auteurs procèdent à la présentation de la théorie du consommateur de façon très sommaire et l'exposition est presque entièrement algébrique. Le texte inclut, par exemple, une démonstration du fait qu'une transformation monotone croissante d'une fonction d'utilité n'affecte en rien la valeur du taux marginal de substitution (p. 139). Ce résultat, qui est pourtant facile à justifier verbalement, n'est pas expliqué dans le texte. Cette façon de procéder détonne avec le style d'exposition de la théorie du producteur qui utilise surtout une analyse graphique. De plus, on s'attendrait à ce que les auteurs fassent une présentation

beaucoup plus détaillée de la théorie du consommateur puisque, somme toute, la deuxième partie du manuel en est une extension.

Il existe bien d'autres exemples de la différence flagrante de qualité entre la première et la seconde partie du manuel. Ceci, allié à l'absence d'exercices tant dans la première que dans la seconde partie de l'ouvrage, en fait un choix douteux comme manuel de microéconomie intermédiaire. Toutefois, l'analyse des choix en contexte d'incertitude y est suffisamment bonne et approfondie pour être utilisée dans un dernier cours de microéconomie au niveau du baccalauréat ou dans un cours de thèmes choisis. L'ouvrage, dans ce cas, constituerait un excellent manuel supplémentaire.

Chantale LACASSE  
*Université d'Ottawa*